

# RTSR – Conseil du Public

## Evénements du Japon

Traitement de l'information par la RTS durant le mois de mars 2011

### 1 Cadre du rapport

#### 1.1 Mandat

Le Groupe constitué de Martine Fluehmann (SRT VD), Raphaël Fessler (SRT FR), Pierre-André Berger (SRT GE), Matthieu Béguelin (SRT NE) et Jean-Bernard Busset, président (SRT GE), a été mandaté lors de la séance interne du Conseil du Public du 21 mars de produire un rapport sur l'action de la RTS dans le cadre des événements relatifs au tremblement de terre, au tsunami, à l'accident nucléaire et à leurs conséquences dans notre pays.

#### 1.2 Période et cadre de l'examen

Depuis le 11 mars, date de l'évènement, jusqu'au 31 mars, la RTS a déployé des moyens conséquents au travers de ses trois médias, la TSR, la RSR et leurs sites internet respectifs. Nous avons structuré nos observations de la manière suivante :

- Le traitement de l'évènement par la RSR, notamment le 16 mars
- Le traitement de l'évènement par la TSR, notamment le 16 mars
- Le traitement de l'évènement par Internet, sites RSR et TSR
- L'information sur le séisme et le tsunami
- L'information sur l'accident nucléaire, son impact sur la situation suisse dans le débat sur l'avenir énergétique de la Suisse.

### 2 Le traitement de l'évènement par la RSR

#### 2.1 Pertinence des thèmes choisis

5 jours après le séisme, cette journée spéciale à la RTS avait sa raison d'être sur ce thème. Durant cette journée, suite à cette catastrophe, nous en apprenons un peu plus sur le Japon et son attitude face à l'évènement. Grâce aux divers intervenants et aux sujets traités, l'éventail proposé a fait qu'il n'y a eu que très peu de redite durant cette journée. Que ce soit lors du **Journal du Matin**, de **On en parle** ou de **Médialogue**, la densité d'information a été très importante. On ne peut que souscrire au choix des intervenants que ce soit au Press Club de Tokyo ou par téléphone. Le seul bémol, tout en nuance, connaissant la problématique, est l'absence de voix féminines !

#### 2.2 Crédibilité

Suite à l'interview de **Georges Baumgartner** concernant l'information donnée aux médias, donc aux Japonais, nous ne pouvons que nous féliciter d'être informé par la RSR et par son réseau d'intervenants. Ceci dit, les sujets développés en divers thèmes avec des intervenants de culture différentes nous permettent de mieux appréhender des sujets complexes.

**Georges Baumgartner**, par ses interventions, à chaud, dès le début du séisme, nous a fait vivre cette catastrophe au jour le jour pour ne pas dire heure par heure. Il nous a permis de mieux appréhender le Japon et les Japonais.

Bien des sujets ont été traités comme la situation à Tokyo ou dans le nord du Japon, la crise, la pénurie, la réaction des Japonais face à cette catastrophe, la situation financière du Japon, l'économie, la relation économique avec la Suisse, la spiritualité, la géologie... La RSR nous a

également amplement informés sur l'état des centrales de Fukushima par le biais d'experts, qui se sont exprimés librement, se référant des informations données par la TEPCO.

La Suisse n'étant pas à l'abri d'un tremblement de terre important, il était judicieux de traiter la problématique des bâtiments à risques et des normes antisismiques.

## 2.3 Forme des émissions

On ne peut que souligner le grand professionnalisme de toute l'équipe de rédaction quant à la préparation d'une telle journée en très peu de temps (Journée spéciale RSR). On peut écouter la journée de bout en bout, il y a un bon rythme, il n'y a qu'un sujet qui a été repris : *Les normes parasismiques en Suisse* avec le même intervenant, dans **InterCités** et **On en parle**.

Les interviews s'enchaînent. Le rythme diffère selon les intervenants, les nouvelles ou les expresso. **Simon Matthey-Doret** ne coupe pas la parole à ses invités. On le sent maîtriser son sujet.

Les angles choisis sont très larges grâce auxquels nous pouvons nous faire une opinion quant à la situation au Japon. Le traitement et l'attractivité des sujets font que nous avons envie d'écouter l'émission jusqu'au bout.

Notre seul regret est qu'un pays et un peuple doivent vivre un tel cataclysme pour que l'on en apprenne autant en si peu de temps.

Était-il nécessaire de déplacer un journaliste et un technicien pour réaliser cette journée alors qu'un certain nombre d'intervenants se sont exprimés par téléphone ? (ils ne pouvaient se déplacer ou avaient quitté Tokyo pour leur sécurité et celle de leur famille)

Est-ce que **Simon Matthey-Doret** a pu transmettre plus d'émotion depuis le Press-Club de Tokyo qu'il ne l'aurait fait depuis Lausanne ? La question de la valeur ajoutée de sa présence à Tokyo pour commenter des images qui de toutes manières auraient été diffusées se doit d'être posée.

## 3 Le traitement de l'évènement par la TSR

### 3.1 Contenus analysés : Journaux 12:45, 19:30, Magazine Couleurs locales et émission-débat Infrarouge

De l'analyse effectuée, il ressort clairement que la TSR s'est focalisée presque exclusivement sur la catastrophe nucléaire de Fukushima, à l'exception du journal de **12:45** qui est revenu durant 2 minutes environ sur le tsunami et les tremblements de terre à répétition. Les journalistes, présentateurs et correspondants sur place ont insisté sur l'ampleur de la catastrophe nucléaire tout en précisant que les informations transmises par les autorités japonaises étaient à la fois confuses, incomplètes et partielles.

Dans les temps forts que nous avons pu noter en cours de journal, on notera les explications relatives à l'interruption de la mission hélicoptère pour éteindre l'incendie signalé dans le réacteur 3 et l'intervention de l'armée américaine au moyen de camions à eau qualifiée de dérisoire. Ensuite, lors du **19:30**, le journaliste **Jean-Paul Cateau** a fort bien détaillé les problèmes rencontrés dans les 6 réacteurs devenus hors de contrôle, ceci au moyen d'images et d'infographies très explicites. Toujours dans le même journal, les professeurs **Teddy Puttgen**, directeur d'Energy Center à l'EPFL et **André Pascal Sappino**, oncologue, ont apporté leur expertise en matière de santé publique, s'exprimant notamment sur les risques encourus par les populations à la suite du passage d'un nuage radioactif.

Les images en provenance du Japon, ainsi que les témoignages recueillis auprès des Japonais comportaient une certaine forme de catastrophisme qui contrastait avec le témoignage du citoyen helvétique **Aurélien Hubleur**, domicilié à Nagoya qui, au travers de sa webcam, déclara en cours de journal que les gens sur place étaient très calmes et ne paniquaient pas du tout...Ce témoignage pour le moins paradoxal aurait mérité à notre sens un traitement plus poussé.

Concernant **Infrarouge**, intitulé pour l'occasion *Japon: après le tsunami, la menace nucléaire*, il a porté lui aussi essentiellement sur le désastre nucléaire, comme l'indiquait textuellement le bandeau en bas d'écran qui apparut à de répétées reprises. Il y a lieu de noter que la participation des quatre professeurs et experts a manifestement élevé le débat, ceci dans un climat pour une fois calme et

apaisé, facilitant grandement la compréhension et la libre formation de l'opinion des téléspectateurs. Il fut tenu compte fort judicieusement des questions posées par les internautes dans le choix des thèmes qui furent abordés, comme par exemple: est-il possible d'évaluer précisément les risques d'une catastrophe nucléaire, et si oui par quels moyens? Pourrait-on vivre la même catastrophe à Muhleberg en Suisse ? D'autre part, la question relative aux énergies alternatives fut débattue en tenant compte des éléments liés à la croissance économique et démographique ainsi que du variable temporel qui fait défaut à ce jour.

D'autre part, nous tenons à souligner le bon dosage entre l'exposé des faits de cette catastrophe et son traitement sous l'angle politique. S'exprimant en direct de Berne lors du **19h30**, la Conseillère fédérale **Micheline Calmy-Rey** s'est adressée à ses compatriotes installés au Japon sous la forme d'un appel au calme. Invitée à réagir sur le plan politique quant au moratoire nucléaire, elle indiqua simplement qu'il n'y avait pas de danger en Suisse.

Finalement, nous observons que la TSR a particulièrement bien balisé la portée de la catastrophe survenue au Japon en évitant ainsi de plonger le peuple suisse dans une forme de catastrophisme qui n'a pas lieu d'être, si l'on en croit la majorité des personnes qui se sont exprimées à la télévision durant cette journée du 16 mars 2011.

## 4 Le traitement de l'évènement par Internet

### 4.1 RSR

Disons-le d'emblée, la présentation de l'évènement sur le site de la RSR est remarquable. Dès la page d'accueil, on a la possibilité d'accéder tout suite à la page « Catastrophe japonaise », le lien est placé de manière à être vu du premier coup d'œil.

La page elle-même est fonctionnelle, répartissant judicieusement des infos complémentaires, des images en particulier, et les contenus déjà diffusés par la RSR.

En consultant le site le 2 avril, nous étions attirés par la dernière info importante, datant du 30 mars, soit *La contamination s'étend autour de Fukushima*. Plus bas, une véritable base de données classée par onglets *Fukushima, Nucléaire, le débat, Séisme et Tsunami, L'Economie*. Chacun de ces onglets rapporte l'historique déjà très fourni de l'évènement sous ces différents titres. Sur la partie droite de la page, des liens relatifs à des aspects corollaires mais néanmoins importants tels que **Juste ciel**, traitant des procédures mortuaires japonaises impossibles à pratiquer dans ce contexte.

Mais aussi de remarquables diaporamas, véritable complément de l'info radiophonique et, surtout une spectaculaire infographie « Avant/Après » des images Google-Earth.

Il y eu bien une mention de la journée du 16 mars à Tokyo, mais aucune image de **Simon Mathey-Doret** *in situ* ! Peut-être que le fait de parler du Press-Club de la place a été jugé trop en décalage avec le thème ayant motivé le déplacement ?

### 4.2 TSR

On constate en accédant à TSRinfo.ch le 2 avril, qu'une info du jour même est placée en tête de page (*Fissures dans le réacteur numéro deux de Fukushima*) alors que la RSR était moins réactive en plaçant une info du 30 mars (*La contamination s'étend autour de Fukushima*).

Par contre, le traitement Web de l'info n'utilise pas toutes les possibilités de l'Internet : une photo et beaucoup de texte... Il y a bien une courte video de 48 secondes que l'on découvre dans la colonne de droite, à l'écart de l'article s'y référant.

Ce n'est qu'en cliquant dans la case *Dossier sur le séisme et alerte nucléaire au Japon* que l'on arrive sur une page complète consacrée à l'évènement : *Dernière nouvelles, Cartes interactives, Débat sur le nucléaire en Suisse, La menace nucléaire, Les témoignages, les éditions du TJ, Analyses d'experts, Liens et Archives*.

Sous le titre *Sur ce sujet*, un bon nombre de vidéos est proposé : On est cependant étonné de la brièveté de ces séquences pour un site de télévision : ne serait-ce pas là l'occasion de diffuser des vidéos plus complètes que l'on n'a pas eu le temps de montrer lors du TJ ?

## 5 L'information sur le séisme et le tsunami

### 5.1 Divers constats

Il a fallu attendre 10 jours après la catastrophe - 21/22 mars - pour que le correspondant permanent de la RTS puisse approcher les lieux sinistrés par le tsunami et le tremblement de terre. Dès ce moment les interventions sur TSR et RSR ont gagné en crédibilité et en valeur informative. Auparavant, les téléspectateurs ont dû se contenter de voir les mêmes images d'agences. Les interventions de **Georges Baumgartner** ont cependant ajouté une dimension humaine très importante. On le sent « Japonais dans l'âme », très impliqué dans l'évènement.

De manière générale, on parle plus des victimes potentielles - suite aux incertitudes sur les conséquences des fuites à la centrale nucléaire de Fukushima - que des victimes réelles, morts, disparus, sans-abris - du tremblement de terre et du tsunami. Cette situation est encore renforcée par l'absence d'images de corps sans vie.

L'attention de la RTS et du monde est focalisée sur la centrale nucléaire, car l'évènement a une portée mondiale, alors que le tsunami et le tremblement de terre ont une portée locale limitée à une partie du Japon.

### 5.2 Emotion et Information

Les premières informations sont forcément chargées d'émotion, les images les plus impressionnantes sont celles des vagues meurtrières. En termes d'impact, les images du tsunami sont plus fortes que celles du tremblement de terre.

Tremblement de terre : peu d'images en extérieur, mais images impressionnantes d'intérieurs : bureaux, centres commerciaux, etc...

### 5.3 Remarques diverses

Remarques très critiques du correspondant permanent, par exemple suite au repli de la représentation diplomatique suisse sur Osaka.

De manière générale, la force de l'image avantage nettement la télévision dans le traitement de cette actualité. En ce sens l'opération spéciale du 16 mars aurait dû permettre à la RSR de démontrer que la radio était très impliquée sur le terrain. Mais ce terrain était Tokyo, ville assez éloignée des lieux de la catastrophe et, en raison de la qualité de la retransmission, l'auditeur n'a pas pu ressentir l'effort effectué par la RSR pour essayer de plaquer à l'actualité.

On manque d'explications, par exemple sur la raison des nombreuses interventions "en bleu" du porte-parole du gouvernement et sur l'organisation des secours, l'intervention de l'empereur, les silences du gouvernement et de TEPCO...

## 6 L'information sur l'accident nucléaire, son impact sur la situation suisse dans le débat sur l'avenir énergétique de la Suisse.

### 6.1 Contexte général

Le 11 mars, la côte pacifique du Japon connaît un séisme de très forte amplitude (8.9 sur l'échelle de Richter), qui a engendré un tsunami d'une hauteur d'environ 14 m. L'enchaînement de ces deux phénomènes naturels a provoqué, dès le lendemain, un accident nucléaire gravissime (actuellement noté 6/7, 7 étant Tchernobyl) à la centrale nucléaire de Fukushima-Daiichi (l'une des 25 plus grandes du monde), dont le système de refroidissement de plusieurs réacteurs nucléaires a cessé de fonctionner, menant à la fusion des combustibles. Ce processus a entraîné une série d'explosions dues à une très forte concentration d'hydrogène, qui ont à leur tour endommagé les enceintes de confinement des réacteurs, engendrant des rejets radioactifs dans l'atmosphère et dans l'Océan Pacifique.

## 6.2 Contexte national

Suite au dépôt successif de plusieurs demandes de construction de nouvelles centrales nucléaires dans le courant de l'année 2008, une consultation fédérale a été lancée. Les cantons doivent ainsi répondre à la question de savoir s'ils préavisent favorablement ou non la construction de ces nouvelles centrales. Cette consultation peut passer par les gouvernements ou parlements cantonaux (selon leurs Constitutions) et le peuple peut être également amené à se prononcer. Le 14 mars, suite à la catastrophe de Fukushima, le Conseil fédéral a décidé de suspendre la consultation momentanément, le temps d'effectuer des tests de sécurité sur les centrales actuelles.

## 6.3 La couverture RTS

Le 12 mars, la RSR se demande si *la menace nucléaire au Japon va modifier le débat sur le nucléaire en Suisse*. Deux jours plus tard, soit dès l'annonce de la suspension de la consultation, la réponse est donnée : le débat est devenu national, portant principalement sur l'opportunité de *sortir du nucléaire*.

La RSR a consacré plus de 40 sujets, allant de la brève d'actualité au débat à cette thématique. La TSR y a consacré une douzaine de sujets et deux débats **Infrarouge**.

## 6.4 Débat d'Infrarouge du 16 mars

Le débat est très large, portant tant sur l'attitude du gouvernement nippon, de la société d'exploitation de la centrale (TEPCO), que sur les victimes de la catastrophe naturelle ou sur la thématique du nucléaire. Cette émission a certainement suscité beaucoup de compassion à l'égard des victimes de la catastrophe naturelle.

Un débat dont on retiendra particulièrement les interventions de **Georges Baumgartner**, qui amenaient une certaine sérénité.

## 6.5 Débat d'Infrarouge du 29 mars : « Nucléaire : par où la sortie ? »

Le débat est très polarisé, une fois encore. Cela a pour effet de ne pas permettre de poser réellement et clairement les enjeux de ce débat de société.

Il n'est par exemple jamais fait mention du principal problème que pose l'utilisation de l'énergie nucléaire : les déchets, dont on ne sait que faire, qui ne sont pas traitable et dont la seule chose que l'on puisse faire – en espérant que tout aille bien – c'est de les enterrer le plus profond possible dans un confinement le plus étanche possible.

Cette lacune est vraiment très dommageable pour le sérieux d'un tel débat. Que les invités ne l'abordent pas est une chose, pris qu'ils sont dans leurs joutes oratoires. Mais la présentatrice aurait dû amener la question sur la table.

## 6.6 Débats Forum

Le débat entre **Patrick Miazza**, directeur de Mühleberg, **Roger Nordmann** et **Jean-Pierre Graber**, conseillers nationaux socialiste vaudois et UDC bernois, semblait un peu déséquilibré, attendu que le directeur, s'il a une responsabilité générale, est tout de même employé de l'énergie nucléaire...

Intéressant, par contre, que **Jean-François Dupont**, Dr ès sciences, physicien EPFL, conseiller scientifique à la Fédération romande pour l'énergie, se soit d'abord désisté du premier débat (le 12 mars sur Forum) avant d'apparaître un peu partout et tout le temps à l'antenne.

## 6.7 Les experts

Le domaine de l'énergie nucléaire est délicat en terme d'expertise, les physiciens ou ingénieurs employés par les producteurs d'électricité sont, par définition, pro-nucléaire. Les autres y sont généralement opposés. Ainsi, les avis de **MM. Dupont ou Roch** (ex-directeur de l'Office fédéral pour l'environnement) sont très partiels.

Ceux de **M. Püttgen**, directeur de l'Energy Center de l'EPFL ou le physicien **Pierre Bonnard** (particulièrement bon vulgarisateur) semblent plus en mesure de permettre aux auditeurs-téléspectateurs de se faire un avis.

Il est notamment dommage que les journalistes – ou présentatrices – laissent **M. Dupont** dire que l'énergie nucléaire ne dégage pas de CO<sub>2</sub>, alors que c'est une affirmation parfaitement jésuitique.

## 6.8 La consultation

La suspension de la consultation au niveau fédéral a eu des répercussions différentes. Si certains cantons ont renoncé à donner leur réponse ou annulé la consultation populaire y relative (VD, JU), un autre a maintenu le débat (NE) ou alors on voit la tenue de la récente votation consultative à Berne remise en cause.

Dommage que la tenue du débat à Neuchâtel, seul canton à maintenir sa réponse, n'ait presque pas été couverte.

## 7 Conclusions

On peut dire que la couverture de l'évènement par la RTS a été et est encore parfaitement à la hauteur de l'évènement. Tant à la RSR qu'à la TSR, on a très vite pris la mesure de l'évènement et engagé les dispositions nécessaires.

### 7.1 Ce que nous avons apprécié

La personnalité de **George Baumgartner** a été et est un atout considérable de la RTS, la gageure dans une telle situation étant de permettre à une catastrophe d'une telle ampleur de garder une dimension humaine. Ainsi, tant sur la RSR que la TSR, la catastrophe nucléaire n'a jamais fait perdre de vue les victimes des catastrophes naturelles à son origine.

La présentation de l'évènement sur le site de la RSR : c'est clair, l'information est complète et, surtout, on ne se perd pas dans la manière d'y accéder. Sur ce point, le site de la RSR est supérieur à celui de la TSR.

La recherche d'une information objective lors des TJ et journaux de la RSR : des personnalités telles que **Teddy Püttgen** et **Pierre Bonnard** ont su apporter une vulgarisation accessible au plus grand nombre.

### 7.2 Ce que nous avons moins apprécié

Comme cela a été mentionné, la plus-value du déplacement à Tokyo de Simon Matthey-Doret n'a pas été perçue.

Le fait que, lors du second débat d'Infrarouge, la question des déchets nucléaires n'ait pas été évoquée, révèle un manquement objectif dans la conduite des débats de ce soir-là.

Meyrin, 4 avril 2011

Jean-Bernard Busset

Martine Fluhmann, Matthieu Béguelin, Pierre-André Berger, Raphael Fessler